



LE MONDE ILLUSTRÉ

## ALBUM UNIVERSEL

Chronique



SON premier bal !

En même temps qu'éclate la soudaine floraison blanche des chrysanthèmes dans les serres, comme un hymne à la vie au seuil de l'hiver, qui déjà pèse sur toutes choses, nos jeunes débutantes, parées de blanc, avec dans les cheveux une fleur de neige, envahissent les salons, ces autres serres chaudes, où la vie mondaine demande à se claquemurer pour un temps chaque année pour se soustraire à l'ennui de la triste (?) saison et aussi peut-être pour se renouveler.

Ces gracieux bataillons de fillettes timides, un peu gauches, très curieuses, que l'on voit entrer pour la première fois en tremblant dans la salle inondée de lumière du bal de décembre, et qui en sortent, fatiguées sans doute, très lasses, mais l'air et l'oeil conquérants, ces gracieux bataillons, dis-je, formeront l'état-major du prochain carnaval.

Pauvres petites débutantes, je ne sais pas pourquoi je sens l'irrésistible besoin de les plaindre ! Ai-je tort ? Peut-être.

Avouez cependant qu'un "début" n'est pas une mince affaire et que si c'est "un jeu d'enfant" il réclame de la jeune fille que sa mère veut "produire dans le monde" un courage indomptable, une santé à toute épreuve, une patience de sainte et une activité inlassable. Le moment venu, les "invitations" classées par ordre de dates, d'heures et de lieux, c'est la course énervante chez la modiste, le couturier, dans les grands magasins ; c'est la chasse aux colifichets, rubans, gants et fleurs ; on va, vient, rentre, sort, revient et cela par tous les temps : au soleil, à la pluie, à la neige, attrapant un rhume par ci par là ; ne trouvant guère le temps de manger, oubliant de dormir pour penser à ce qu'il faudra faire le lendemain, tâchant de ne rien oublier.

Enfin, l'heure est venue ! Il faut être prête à temps ! Mademoiselle se livre aux mains de sa "bonne", la maman faisant les cents pas pour se rendre utile. Et la toilette, qui n'arrive pas ! Modistes de malheur ! Elles n'en font jamais d'autres !

"Passez-moi le fer à friser — mon miroir — mes cheveux sont-ils bien ? Vite mon chapeau. On sonne, c'est peut-être ma toilette ? — Non ? Pristi, c'est énervant à la fin, j'arriverai trop tard, c'est certain — Oh, ces modistes, toutes pareilles !"

La toilette se poursuit ainsi, "elle" l'oeil mauvais, le geste impatient ; les "autres" occupées, fiévreuses, essoufflées...

La maman — "Surtout ma fille sois prudente ; ne te fatigue pas et évite les courants d'air..."

Elle — "Mes gants..."

La maman — "...C'est si dangereux... Enfin, la voilà ! vite... tu n'as pas de temps à perdre..."

Un quart d'heure après, rouge, la figure congestionnée, la taille prise dans un étai, épuisée, la jeune fille débutante, "ravissante" dans sa toilette blanche, est prête à partir...

—Ma robe ne te semble pas un peu trop échan-crée, dis, maman... ?

—Laisse donc, ta deuxième robe de bal le sera bien davantage et tu ne songeras pas à t'en plaindre...

Elle part, emportée par le tourbillon, qui l'a bien prise et ne la lâchera plus !

Rentrée à quatre heures — oh ! le joli bal — levée à midi, elle s'habillera à la hâte, mangera une orange et boira une tasse de thé et en route... chez les "choses", qui donnent un lunch à une heure. Elle est un peu en retard, mais heureusement elle n'est pas la seule. A quatre heures une visite à faire chez madame X... qui donne un bal la semaine prochaine ; à cinq heures un "thé" la réclame ; un autre "thé" à sept heures — ce qu'elles en boivent du thé — à neuf heures une soirée musicale chez les R. S. V. P. où l'on danse jusqu'à 3 heures a. m...

Quelle délicieuse journée ! Et ce sera à recommencer demain et les jours suivants..

Pauvres débutantes, décidément je les plains et beaucoup.

\* \* \*

En Angleterre les choses ne vont pas comme sur roulettes pour le gouvernement Balfour. Une mutinerie s'est déclarée dans les rangs ministériels et le premier ministre réalise qu'il lui est désormais impossible de faire observer la discipline. Les élections approchent et l'opposition est depuis longtemps partie en campagne, tandis que Don Quichotte-Chamberlain achève de démolir tous les moulins à vent que M. Balfour et ses partisans ont érigés sur le sol libre-échangiste de la Grande Bretagne. Le premier ministre songe à user d'une petite ruse, qui a déjà servi à d'autres partis politiques et fait un appel au peuple, comptant rallier les lâcheurs et éviter ainsi la défaite.

Inutile, ses jours sont comptés. Mais dans la grande bataille, qui va s'engager, bien des intérêts divers seront en jeu et le Canada, s'il ne veut pas servir de tampon entre des forces hostiles, ferait bien d'avoir l'oeil ouvert. Ses avances et son inqualifiable prétention ont déjà suffisamment démontré que l'on s'occupait beaucoup trop de nous de l'autre côté de l'océan et pas pour le bon motif.

\* \* \*

En Russie la situation semble tout à fait désespérée. Un déchaînement d'atrocités sans nom prouve que les assassins ne prennent guère de repos et il est certain qu'ils auront avant peu terminé leur triste besogne. Avec la chute de Sébastopol des rebelles s'ouvrent le dernier sanglant la révolution fin est proles autorités plus opposer aux hordes naires et de-ci auront entale, pour y renouveler là, sous les fenêtres du palais des Romanoff, leur horrible débauche de pillage et de meurtre.



Le comte Léon Tolstoï, réformateur et romancier, qui a été l'âme de la révolution actuelle en Russie.

Et alors... alors le peuple russe aura enfin acquis la liberté et il aura le droit de crier : Vive la République !

\* \* \*

Depuis l'imbroglio de 1901 l'on n'avait pas entendu parler du Grand Turc ! Voilà qu'il s'amène encore une fois au premier plan de la scène internationale, où le mélodrame voisine de ce temps-ci avec la tragédie et la comédie-bouffe, faisant son petit matamore et glissant un oeil dans la coulisse, d'où le grand régisseur Guillaume d'Allemagne dirige la représentation. Pour la deuxième fois en quatre ans les grandes puissances ont entrepris de mettre à la raison le farouche Sultan en massant une flotte à l'entrée du Bosphore, mais Abdul-Hamid ne s'inquiète guère de ce déploiement traditionnel de forces militaires et en vrai barbare qu'il est, sachant qu'il a sous la main des otages précieux qui répondront des audaces des européens, le Sultan s'applique à savoir, comme toujours, bien prendre les choses.

Ce nouveau conflit tient à l'oppression musulmane contre les populations de la Macédoine, que des luttes intestines, des rivalités acharnées ont excédées : Grecs et Bulgares, Serbes et Roumains se disputent une prédominance, qu'ils ne sont ni les uns ni les autres en état de défendre, recherchant l'intervention des grandes puissances pour rétablir l'ordre. Or ces dissensions font précisément le jeu du Sultan qui frappe dans le tas, sous prétexte de sauvegarder ses intérêts et, armée de ce prétexte, la Sublime Porte en profite pour différer indéfiniment les réformes imposées par l'Europe. Celle-ci s'est fâchée à la fin et les canons de sa flotte alliée menacent aujourd'hui la capitale de la Turquie. Le Sultan cédera-t-il encore cette fois, ou, comptant sur l'appui non déguisé de l'Allemagne, acceptera-t-il le défi que lui portent la France, l'Autriche, l'Angleterre, la Russie et l'Italie coalisées ? Nous le saurons demain.

La perspective d'une démonstration navale au Bosphore et d'un bombardement de Constantinople se corse d'un intérêt exceptionnellement piquant du fait que le commandant de la station navale de Constantinople n'est autre que Pierre Loti, le fameux littérateur français, qui n'a pas abandonné pour l'art son métier de matelot, qu'il estime peut-être davantage depuis qu'il lui a permis de voyager aux quatre coins du monde. En arrivant au Bosphore la flotte internationale, qui est ancrée en vue de Mytilène, passera sous le commandement de Pierre Loti et si le canon tonne, si la mitraille parle, c'est lui, l'académicien français qui aura l'honneur de tirer le premier coup sur les blanches coupes des fameuses mosquées que le "poète-matelot" a si bien peintes dans ses livres.

\* \* \*

"M. Henry White, ambassadeur des Etats-Unis à Rome, a été nommé pour représenter le gouvernement américain à la conférence d'Algéciras."

C'est ainsi qu'une laconique dépêche nous apprend que le gouvernement de la doctrine Munroe prendra part à la conférence internationale du Maroc, où seules la France, l'Allemagne et l'Angleterre — y compris peut-être le Maroc — sont immédiatement concernées à la solution d'une épineuse question de frontière et de police, susceptible tout au plus d'intéresser les petits yankees, qui apprennent la géographie aux écoles publiques. Ma foi j'avoue cependant que, pour ma part, je n'eusse pas été tranquille si la grand pacificateur de Portsmouth n'avait pas pris les mesures nécessaires de mettre à la raison ces entêtés d'européens et les empêcher de se prendre à la gorge.

Il est en effet impossible, en dépit des précautions prises pour les défigurer, de se méprendre sur les attitudes respectives des grandes puissances, qui se réunissent à Algéciras cette semaine pour débattre en commun la question du Maroc. C'est une partie décisive pour l'Angleterre et l'Allemagne et peut-être aussi pour la France et si, comme on le dit, la guerre est inéluctable le "casus belli", si redouté et soigneusement attendu, ne tardera pas se manifester. L'Allemagne veut la guerre, c'est certain, et elle s'est, d'un autre côté, trop aventurée dans cette affaire pour pouvoir reculer honorablement au moment psychologique. Quant à l'Angleterre elle a passé avec la France des engagements qui ne laissent guère de doute sur ses desseins belliqueux, et la France se trouvera ainsi fatalement entraînée dans une guerre anglo-allemande. Ce serait donc la guerre, la guerre universelle, la guerre avant le printemps prochain, c'est-à-dire l'Allemagne vaincue sur mer, anéantie dans sa puissance navale, se ruant sur la France, dont elle dévastera le littoral, avant que l'Angleterre ait eu le temps de voler au secours de son alliée.

Il est à souhaiter que la diplomatie américaine finisse par conjurer une aussi terrible calamité.

\* \* \*

Voici que des savants (ces gens-là ont parfois des idées rares) se sont demandé quelle somme a coûté, à combien est revenue la découverte de l'Amérique. Voici à coup sûr une question inattendue.

A force de fouiller les archives de Gênes, on a trouvé enfin la réponse.

Christophe Colomb, du moins on le prétend, aurait touché un traitement évalué, en monnaie italienne, à 1,600 livres par an, soit \$250. Les deux capitaines qui l'accompagnaient reçurent 200 livres (à peu près \$40).

Les marins avaient chacun 12 livres par mois (\$2). Les frais de l'armement de la flotille furent de 14,000 livres (\$2,800). Au total les dépenses de l'expédition qui découvrit l'Amérique n'auraient pas dépassé 36,000 livres (\$6,000).

Evidemment ce ne sont pas les plus grandes découvertes qui coûtent le plus.

A. BEAUCHAMP.